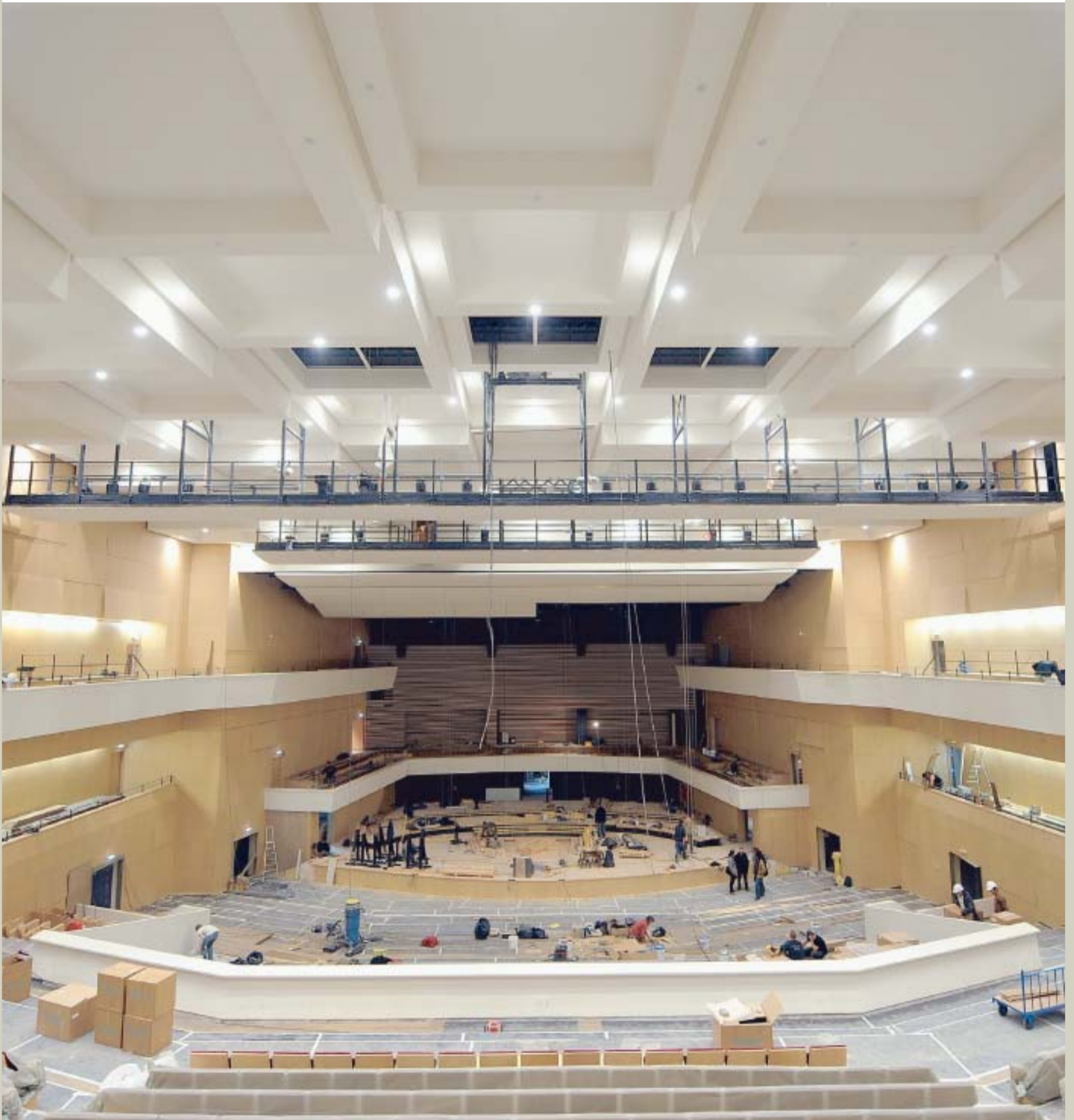


LE NOUVEAU SIÈCLE À LILLE



Un palais pour la musique



Envisagée depuis dix ans, plusieurs fois reportée, la rénovation-réhabilitation du « palais des congrès et de la musique » se termine. Un chantier complexe pour transformer une salle ingrate en véritable auditorium digne de ce nom et de son locataire, l'Orchestre national de Lille.

Daniel Percheron :
« **Nous avons un peu tardé, mais la belle aventure continue !** »

S'il convient « qu'il était temps », le président du conseil régional Nord - Pas-de-Calais estime que la rénovation/transformation du Nouveau Siècle poursuit « la belle aventure » entre Jean-Claude Casadesus, l'Orchestre national de Lille et la région.

Voilà donc l'aboutissement d'un projet dont on parle depuis dix ans.

« Il était temps ! Nous avons un peu tardé. Mais ça a été un dossier délicat à monter et, malgré de longues et subtiles tractations, nous avons été seuls. En outre, depuis l'origine, ce bâtiment racheté par la région à la ville n'a cessé de nous poser des problèmes techniques qui se sont constamment accumulés jusqu'à ces dernières semaines. »

Une rénovation plutôt qu'une nouvelle construction...

« Pour construire, il fallait envisager 50 ou 60 millions d'euros dans une époque difficile. Il a fallu faire des choix. On avait ce bâtiment, idéalement placé au cœur de la ville. Il pourra, plus que jamais, devenir un palais de la musique, d'abord destiné à l'orchestre mais ouvert aussi aux jeunes avec par exemple des studios d'enregistrement. »

La région demeure seule dites-vous ?

« Comme une exception culturelle aujourd'hui encore en France, dans la lignée des choix opérés par Pierre Mauroy dès 1974. Nous nous y arc-boutons, en misant, plus que jamais, sur la culture comme outil de redéploiement de la région comme le Louvre-Lens vient de le montrer. Cela posé, 2013 sera l'heure des choix : nous devons désormais nous tourner vers les communautés de communes et d'agglomération. Peut-être, par exemple, sera-t-il temps pour

LMCU de penser à une compétence culturelle qu'elle n'a toujours pas prise. »

L'avenir de l'Orchestre ?

« Je n'imagine pas la région sans Jean-Claude Casadesus, le meilleur ambassadeur du Nord - Pas-de-Calais. Maintenant, il arrive un moment où les questions posées rejoignent des échéances. 2015, qui sera la fin de mon mandat, sera celle d'une relève générationnelle. Mais la succession ne sera pas facile : nous sommes guettés par la banalité, le talent ordinaire. Or, cette aventure extraordinaire, constamment validée par le peuple du Nord - Pas-de-Calais, ne peut que continuer. »

Le nouveau Nouveau Siècle changera-t-il de nom ?

« À terme, sans aucun doute. Je vous laisse imaginer le nom qu'on lui donnera ! Mais je ne veux pas conjurer le destin : ça ne se fera pas tout de suite. »



Daniel Percheron, président du conseil régional.

PHOTO DELPHINE PINEAU



Ivan Renar, président de l'Orchestre national de Lille.

PHOTO ÉDOUARD BRIDE



Jean-Claude Casadesus, chef d'orchestre, directeur de l'ONL.

PHOTO PIERRE LE MASSON

À l'Élysée, le rendez-vous avec le président en survêtement

L'histoire amuse – modérément – Daniel Percheron. « Ce samedi matin, Jean-Claude Casadesus a décroché un rendez-vous avec Nicolas Sarkozy pour lui parler du Nouveau Siècle. Une heure en tête à tête. »

Le président, comme souvent le samedi, est en survêtement. Enthousiaste et chaleureux, il promet 3 millions d'euros. Un enthousiasme aussitôt modéré par le cabinet et le ministère de la Culture. Frédéric Mitterrand fait alors remarquer que ces promesses du samedi ne reposent sur aucune ligne budgétaire. Maudit survêtement dira le ministre. Finalement, l'État n'a rien pu verser.

2015, la tournée en Australie

C'est un projet mis en place dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre. Une tournée de l'Orchestre national de Lille en Australie « pour se mettre dans le souvenir et la fraternité posthume avec ces milliers de jeunes garçons venus de l'autre bout du monde mourir à Fromelles, au Quesnoy, à Souchez ». Quelques mois auparavant, le 11 novembre 2014, l'Orchestre national de Lille jouera lors de l'inauguration du mémorial aux 600 000 noms de Notre-Dame de Lorette.

Jean-Claude Casadesus :
« **La salle est l'instrument de l'orchestre** »

Il aime répéter qu'une salle de concert est l'instrument de l'orchestre, quel chef ne serait pas d'accord avec lui. Mais aussi que « le secret d'un orchestre, c'est de pouvoir s'entendre sur un plateau, ce qui n'a jamais été possible » sur cette scène du premier auditorium du Nouveau Siècle. Une scène mal conçue, mal proportionnée dans une salle qui ne manquait pourtant pas d'allure. Avec ce nouveau lieu, Jean-Claude Casadesus voit aboutir dix ans d'un projet porté à bout de bras.

De l'émotion à fouler enfin le nouveau Nouveau Siècle ?

« Bien sûr. D'autant que c'est réellement une nouvelle salle ! C'est à peine si on se souvient des formes de l'ancien auditorium tant elles ont été redessinées, reconfigurées. »

Pourquoi l'auditorium du Nouveau Siècle était-il une mauvaise salle ?

« Parce qu'à l'origine les décideurs ont hésité : salle de concert ? palais des congrès ? Ils ont finalement opté pour un palais des congrès et de la musique ce qui a été un compromis pas très heureux. Sur le plateau, les musiciens ne s'entendaient pas. Résultat, ils ne pou-

vaient se repérer qu'aux gestes du chef qui s'épuisait pour donner des indications. En outre, compte tenu des proportions, de sa "vastitude" si je peux me permettre, le son se répandait alors que pour être bien rendu, un son doit constamment être conduit, canalisé dans son lit et renvoyé vers les auditeurs. »

Il a fallu dix ans pour voir le projet aboutir...

« Dix ans de lutte. Il a fallu convaincre les scepticismes, vaincre les oppositions. On a loupé le coche en 2004 quand d'autres choix ont été faits plutôt que de construire un nouvel auditorium comme l'a fait la ville de Bruges, quand elle a profité d'être capitale européenne de la culture en 2002 pour se construire un Concertgebouw à l'acoustique formidable. Finalement, l'accompagnement du conseil régional et de son président Daniel Percheron a, une fois encore, été déterminant. »

Quels seraient les modèles du patron de l'ONL ?

« Les salles historiques et prestigieuses dans lesquelles l'Orchestre national de Lille a fait la preuve qu'il pouvait être un orchestre digne des plus grands : le Concertgebouw d'Amsterdam, le Musikverein de Vienne, la Philharmonie de Saint-Petersbourg, l'Oriental center de Shanghai. Curieusement, la France man-

Cette salle, nouvelle étape dans la vie de l'orchestre que je vois comme un nouvel envol, une renaissance, nous confirme dans notre réflexion et notre volonté d'avancer. »

Parce que le monde de la culture change ?

« Parce que le modèle de l'orchestre a bien changé depuis le XIX^e siècle, notamment depuis l'extrême fin du XX^e siècle. La musique n'est plus l'apanage de quelques-uns, les pratiques culturelles ont éclaté, l'éclectisme des goûts musicaux est de plus en plus segmenté, les publics sont de plus en plus volatils. Un orchestre doit toujours se persuader que rien n'est jamais acquis, qu'il faut, sans cesse, repartir à la conquête. »

Concrètement ?

« La salle, avec ses équipements techniques, va nous permettre de faire une plus grande place à l'image par exemple, avec une véritable programma-

tion de ciné concerts que nous avions programmés depuis déjà plusieurs années. De même, on pourra travailler à la place de la télévision – des partenariats que nous devons engager – à une véritable pratique d'enregistrements. S'ouvrir à de nouveaux accueils, oser, par exemple, des « after » avec des Dj's aux platines électro, mais oui ! »

On a le sentiment que vous allez enfin vous permettre des choses qui vous étaient interdites ?

« Parce que nous n'avions pas les outils. Nous travaillons depuis des mois, l'équipe bouillonne d'idées ! On aimerait que la salle soit occupée en permanence, en priorité pour la musique mais pas uniquement. Nous disposons désormais d'un outil formidable qui, s'il ne répondra pas à tout, nous ouvre le champ des possibles. Nous sommes mûrs pour avancer ; que poussent les 100 000 fleurs comme disaient les Chinois du temps de Mao ! »

Pierre-Louis Carlier :
« **Faire d'une coquille Saint-Jacques une boîte à chaussures** »



Pierre-Louis Carlier a déjà à son actif la rénovation de l'acoustique de l'opéra de Lille. PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

17 millions d'euros
C'est finalement le coût de la rénovation/réhabilitation de l'auditorium du Nouveau Siècle.

Ouverture les 9, 10, 11 janvier
– Mercredi 9 janvier, inauguration officielle.
– Premiers concerts jeudi 10 et vendredi 11 janvier (20 h) avec un programme Prokofiev (Suite de *Roméo et Juliette*) et Chostakovitch (*Concerto n° 1 pour violon*), soliste, Vadim Repin, direction Jean-Claude Casadesus.
– Le 11 à partir de 22 h 30, « After » avec le Dj Gabriel Prokofiev, petit-fils, qui revisite les musiques de son grand-père.

L'architecte lillois qui signe la transformation de l'auditorium aime rappeler que ce chantier, « passionnant et exaltant, a été particulièrement délicat à mener. Sur la conception même – une réhabilitation/rénovation –, sur la réalisation – absence de plans, mauvaises surprises de tous ordres –, de l'amiante sous des couches d'amiante, etc. Mais en même temps, « un très beau projet, une très belle mission ». L'agence Pierre-Louis Carlier partait, il est vrai, avec un antécédent plus que favorable : la rénovation de l'acoustique de l'opéra de Lille, une vraie réussite.

L'auditorium est une salle que vous connaissez depuis longtemps. Quel a été le déclencheur de votre proposition ?
« Une conversation avec Jean-Claude Casadesus qui m'a dit un jour que la meilleure acoustique serait, selon lui, la boîte à chaussures. Par exemple le Concertgebouw d'Amsterdam ou encore l'auditorium de Di-

jon, une salle construite en 2000. Ici, nous étions dans une coquille Saint-Jacques qu'il a fallu transformer – avec les ingénieurs de Kahle Acoustics – en boîte à chaussures ! »
Y avait-il, selon vous, une évidence ?
« Après l'étude – et l'abandon – de plusieurs projets, celle de bâtir une nouvelle salle sur le site. En créant à l'intérieur des murs quelque chose de totalement nouveau, en ne perdant pas de vue qu'il s'agit d'une réhabilitation patrimoniale avec des exigences de sécurité, de mise aux normes, etc. C'est ainsi qu'on arrive à la figure qu'on aime bien ici à l'agence : une boîte, dans une coquille, elle-même dans un cercle (la couronne de l'immeuble) ! »

L'enjeu essentiel était d'améliorer l'acoustique. Comment s'y prend-on ?
« Notre expérience à l'opéra nous permettait de rappeler facilement quelques évidences : supprimer les moquettes au sol, modifier les rapports de l'espace et des volumes. L'acoustique est sans doute une science de plus en plus exacte, modélisée, les

calculs peuvent être vérifiés par des logiciels de plus en plus performants, il n'en reste pas moins qu'il faut travailler aussi sur la psycho-acoustique ! On sait aussi qu'on doit prendre en compte des paramètres comme la réverbération, la densité des matériaux, etc. Quand on a décidé de changer de 1m50 la hauteur des plafonds, on a remis en marche les ordinateurs. »
Démarche radicale pour changer les volumes dites-vous ?
« On a resserré la salle en posant sur plusieurs épaisseurs de placoplâtres des panneaux de bois, ce qui donne des murs épais et denses. Décision prise également de remonter le plafond – désormais à 18 mètres – au ras de la coupole. Les éléments les plus spectaculaires sont l'installation de deux niveaux de balcons latéraux – derrière la galerie supérieure ont été aménagés des salons de réception – et des balcons, en fond de scène, pour accueillir des chœurs et des spectateurs quand on le peut. La jauge de la salle passe d'un peu plus de 1 900 places à 1 775. »

NOUVEAU SIÈCLE CHRONO

- **Milieu des années soixante** : début d'une opération de rénovation urbaine sur le vieux quartier des Poissonceaux.
- **1968** : naissance du projet du « Diplodocus » selon un surnom donné par les Lillois (bureaux, commerces, appartements).
- **1970** : permis de construire pour une « cathédrale du tertiaire » rapidement en panne.
- **1976** : annulation du permis de construire. Le Diplodocus devient Palais des congrès et de la musique.
- **1983** : le conseil régional Nord - Pas-de-Calais rachète l'équipement. L'orchestre y donne son premier concert le 18 juin.
- **2000** : premières réflexions pour une rénovation de l'auditorium, premières missions des ingénieurs acousticiens.
- **Juin 2011** : dernier concert de l'ONL dans la salle originelle.
- **Novembre 2011** : début des travaux.
- **9 janvier 2013** : inauguration du nouvel auditorium.



Années 70. PHOTO VDN



Années 90. PHOTO PATRICK JAMES



Année 2013. PHOTO MAX ROSEREAU

Les ingénieurs acousticiens :
« **Une nouvelle salle dans l'ancienne** »

Ingénieurs acousticiens, Eckhard Kahle et Yann Jurkiewicz (Kahle Acoustics, Bruxelles) connaissent bien la salle du Nouveau Siècle sur laquelle ils travaillent depuis le début des années 2000. De leurs missions, menées avec l'architecte Pierre-Louis Carlier, est né le projet de rénovation.
Comment était l'acoustique de l'auditorium de Lille ?
« Très inférieure à la moyenne française. Une salle très grande, très large, plafond trop bas, globalement, mal conçue pour la musique. Résultat : le son manquait d'ampleur, se répartissait inégalement dans la salle, l'orchestre ne pouvait faire de bonnes balances, sur le plateau, les musiciens n'avaient aucun retour. »

Quelles solutions s'offraient à vous ?
« Nos premières missions avaient pour but d'arranger un peu les choses. C'est ainsi qu'on a proposé de retourner les conques de fond de scène pour certains répertoires. Ensuite, on pouvait envisager des améliorations artificielles, électroniques, avec micros et hauts parleurs. En sachant que si ça peut être mené de manière discrète, les réglages sont faits une fois pour toutes avec pour conséquence de niveler le son quel que soit le répertoire. »

Construire une nouvelle salle ?
« La question a été posée : décision a été prise d'une rénovation. Nous avons longuement travaillé avec les architectes : ils ont compris ce qu'on recherchait. Nous n'avons pas opté pour des éléments correcteurs, des sparadraps mais pour une nouvelle salle dans l'ancienne. Il a fallu résoudre pas mal de problèmes délicats, telle cette coupole de béton en surplomb de la salle. On y a répondu avec un nouveau plafond en caissons blancs. »

Le format boîte à chaussures ?
« Il a été très à la mode, peut-être un peu moins aujourd'hui où on privilégie la forme « vignoble » où les spectateurs sont répartis en terrasses autour de la scène : c'est ainsi à la Philharmonie de Berlin, à la Phil-



Les ingénieurs acousticiens, Eckhard Kahle et Yann Jurkiewicz (Kahle Acoustics, Bruxelles). PHOTO MAX ROSEREAU

harmonie de Paris en cours de construction sur les plans de Jean Nouvel, salle sur laquelle nous travaillons également. »
Votre palmarès des plus belles salles ?
« En France : l'Arsenal de Metz, l'auditorium de Dijon... Pleyel à Paris, je suis un peu, mitigé. À l'étranger : le KKL de Lucerne (sur les plans de Jean Nouvel), Stravanger en Norvège, deux salles conçues par Kahle Acoustics ! Dans les salles historiques, sans aucun doute le Concertgebouw d'Amsterdam. »

En chantier jusqu'à la veille des concerts



PHOTOS MAX ROSEREAU

À Bordeaux aussi, un nouvel auditorium

Concordance des temps, Bordeaux doit inaugurer fin janvier un nouvel auditorium pour son orchestre national. Les dates ont d'ailleurs failli se télescoper avec celles de Lille au risque d'encombrer les agendas au ministère de la Culture. Le projet bordelais est à la fois très proche et très différente du lillois. Proche, parce qu'il s'agit d'offrir un nouvel espace de concert à l'Orchestre national

de Bordeaux Aquitaine et ses 120 musiciens dirigés depuis 2007 par Kwané Ryan, l'ONBA étant lui-même intégré dans l'Opéra national de Bordeaux. Différent, parce qu'il s'agit ici d'un bâtiment neuf, inséré cour Clemenceau au cœur du vieux Bordeaux, avec appartements et parkings dans le cadre d'un montage financier public/privé (de l'ordre de 26 millions d'euros). Autre point commun : la salle de 1 450 places a été

conçue par Kahle Acoustics – qui a travaillé sur le Nouveau Siècle – dans un dispositif « hybride », le public étant réparti tout autour de l'orchestre. Le tout nouvel auditorium de Bordeaux accueillera les prochaines Victoires de la musique classique retransmises le 25 février sur France3, France Inter, France Musique, présentées par Louis Laforge et Frédéric Lodéon.

Philippe Sautière : « Une cité de la musique pour l'ONL mais pas seulement »



Philippe Sautière, le nouveau directeur de la salle, est à la tête d'une équipe de sept personnes.
PHOTOS PATRICK JAMES ET MAX ROSEREAU

2013-2014 : chantiers et travaux (suite)

Les clés de la maison remises à l'ONL, plusieurs chantiers vont encore s'enchaîner dans les deux années à venir. Une phase concernera le hall d'entrée qui sera revu, corrigé, repensé notamment pour accueillir la billetterie de l'ONL comme celle du Nouveau Siècle. Dans le même temps, la réflexion sur le regroupement des bureaux de l'orchestre comme ceux de l'administration de la salle, aujourd'hui dispersés sur l'ensemble du bâtiment, devrait avoir abouti. Également prévue pour 2013, la rénovation des sanitaires – qui en avaient bien besoin –, des loges et des coulisses ainsi que celle de l'espace Valladolid, au sous-sol, destiné à accueillir un bar également rénové (pour petite restauration et vitrine des produits régionaux). Pour 2014, il s'agira de penser une rénovation complète du premier étage, y compris de la salle Québec appelée à accueillir des concerts de musique de chambre.

Avec une équipe reserrée mais bien plus de visibilité, Philippe Sautière, nouveau directeur d'une salle qui entame une seconde vie, va travailler en étroite relation avec l'ONL mais aussi les grandes salles de la métropole.

Organisation, fonctionnement : quels sont les modifications ?

« Jusqu'à présent, le Nouveau Siècle était en régie directe avec du personnel permanent du conseil régional, propriétaire des lieux. Désormais, je suis à la tête d'une petite équipe de sept personnes : selon nos besoins, on mobilisera du personnel de la région. Nous mutualisons ainsi nos moyens avec l'orchestre, premier utilisateur de la salle, qui a sa propre équipe. De notre côté, nous avons au Nouveau Siècle, la licence d'entrepreneur de spectacle vivant pour com-

pléter l'occupation de la salle quand l'orchestre n'y est pas. Avec une jauge de 1 700 places, on se positionne en complémentarité avec le Zénith et le Sébastopol par exemple. Et nous travaillerons bien sûr en partenariat : des chanteurs ont déjà manifesté leur désir de venir se produire ici pour des concerts acoustiques, des chorégraphes également. L'attrait d'une nouvelle salle avec une acoustique dont on attend beaucoup. Mais rassurons-nous : on ne fera pas de hard rock ! »

L'installation d'un plateau technique annoncé comme particulièrement performant nécessite des personnels formés.

« Et compétents. On ne le sait pas forcément, mais le conseil régional est un vivier d'ingénieurs du son particulièrement performants qu'on s'arrache. L'ONL a fait l'acquisition d'un projecteur très haut

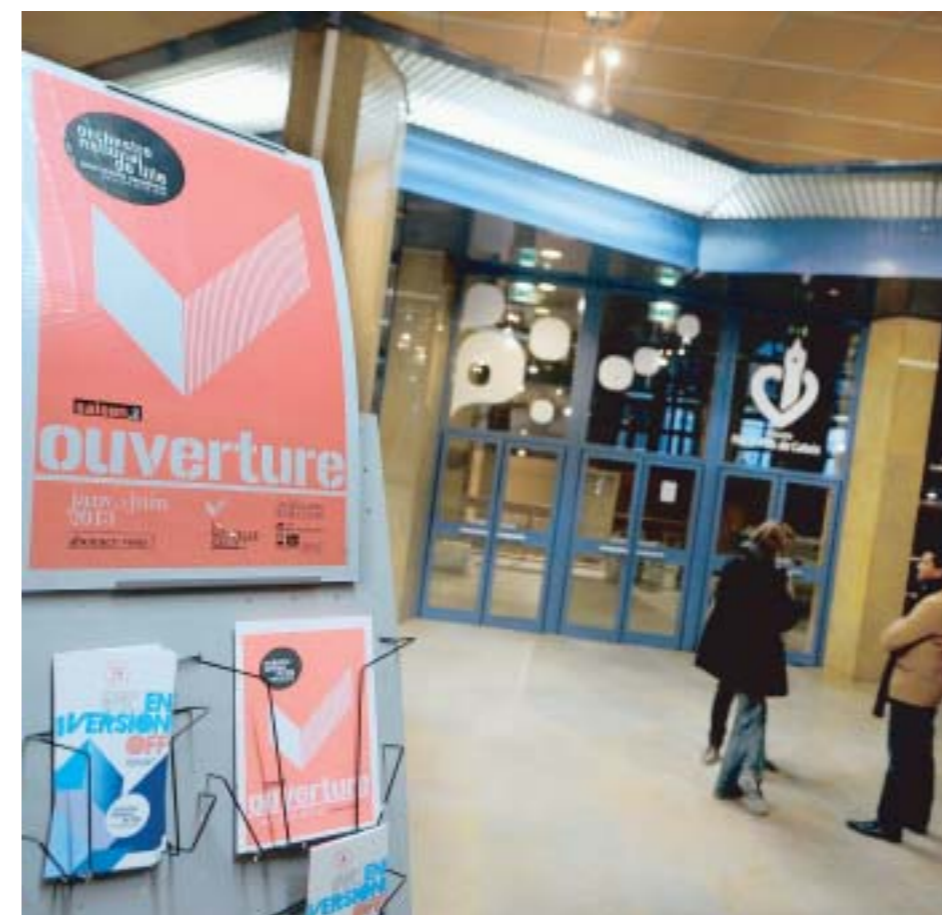
de gamme qui permettra notamment de développer la programmation de ciné-concerts : ça commencera d'ailleurs avec *Matrix* en février. »

Le Nouveau Siècle continuera-t-il à accueillir d'autres manifestations que la musique ?

« Ce ne sera pas sa vocation, même si la réflexion n'est pas totalement terminée. Le conseil régional souhaite véritablement que ce soit une cité de la musique conçue pour les concerts plutôt qu'un palais des congrès et de la musique. »

Une nouvelle salle offre de nouvelles perspectives : on peut tout envisager ?

« Presque tout ! On se donne six mois pour apprivoiser le site, mettre au point le calendrier des chantiers 2013-2014 (lire ci-contre). Mais on promet de belles surprises dès les concerts d'ouverture des 10 et 11 janvier prochains ! »



Après une première partie de saison entamée hors les murs, la saison 2, janvier-juin 2013, a été conçue dans l'enthousiasme de la nouvelle salle de concerts. Avec quelques nouveautés.

– **Ouverture : concerts et after électro avec le Dj Prokofiev**

Les tout premiers concerts d'ouverture seront donnés les 10 et 11 janvier avec le violoniste russe Vadim Repin et un programme non moins russe : Chostakovitch (*Premier concerto pour violon*), Prokofiev (*Suite instrumentale de Roméo et Juliette*). Captation en direct le 11 par Radio Classique.

Le 11 à 22 h 30, premier « after », nouveau rendez-vous d'une heure, avec le Dj Gabriel Prokofiev – petit-fils du compositeur – qui fera entendre *Prokofiev revisited*.

18 janvier : Jean-Claude Malgoire et des solistes de La Grande Écurie et la Chambre du Roy sont les invités de l'onl pour un programme Bach (*Deuxième suite, cantate BWV 82*) et Kagel (*Le Tribun*) avec Daniel Mesguich en récitant.

– **Autour de Janacek**

Pendant qu'une partie de l'orchestre sera à l'opéra pour les représentations de *Jenufa* (Janacek) du 29 janvier au 7 février, une autre partie donnera deux programmes autour du compositeur tchèque : le 23 janvier avec Vivaldi et Dvorak, le 6 février pour une carte blanche au chef et compositeur tchèque Ondrej Adamek. L'opportunité pour découvrir la musique contemporaine d'Europe centrale.



Vadim Repin



Jean-Claude Malgoire



Caroline Casadesus



Alain Fleischer

l'onl 2013 SAISON 2

– **Deux Casadesus pour Poulenc**

Le maestro Jean-Claude dirige sa fille Caroline, soprano, dans un programme mis en scène comportant *La Voix humaine* de Francis Poulenc (mort en 1963) et la très rare – jamais jouée à Lille – *Quatrième symphonie* du compositeur danois Carl Nielsen (1865-1931). Les 13 et 14 février.

– **Matrix Plus**

Une première en France : *Matrix* (1999) avec la musique de Don Davis jouée en direct et dirigée par le chef allemand Frank Strobel qui nous a fait découvrir l'envoûtant *Metropolis* en novembre dernier. Cette fois, ce sera avec les toutes nouvelles installations techniques. Les 22 et 24 février.

– **Verdi, Requiem.**

Une œuvre monumentale pour marquer le bicentenaire de la naissance du compositeur. Les 2 et 6 mars sous la direction de Jean-Claude Casadesus.

– **Les musts du classique**

Deux concerts au cours desquels le public pourra entendre des œuvres essentielles de compositeurs qui ne le sont pas moins : de Beethoven à Bizet, de Mozart à Brahms, Berlioz, Dvorak, etc. « *Une forme de sélection du listener digest* » selon l'expression de Jean-Claude Casadesus. Les 21 et 22 mai.

– **En famille**

Deux concerts découverte autour de *L'Arche de Noé*, Benjamin Britten, sous la direction de Ronald Corp, fruit d'un partenariat entre les chœurs d'enfants d'écoles de Londres et les chœurs et jeunes musiciens de la métropole lilloise. Le 28 mai.

– **Lille Piano(s) festival**

Pour la dixième édition d'un rendez-vous désormais ancré entre Paris et Bruxelles – *Au nord de la Loire* souligne Jean-Claude Casadesus – qui réunit quelque 16 000 à 18 000 spectateurs sur trois jours, trois géants sont au programme, les 3 B : Bach, Beethoven, Brahms. On pourra notamment écouter les cinq concertos pour piano de Beethoven... Du 14 au 16 juin. En attendant une édition 2014 sur le thème de la guerre mais sans doute dans une formule redéfinie.

– **Stravinski en clôture**

Deux concerts de clôture pour le centième anniversaire du *Sacre du printemps* avec une mise en images et en espace par Alain Fleischer. Au même programme : le *Concerto pour violon* de Brahms avec Renaud Capuçon. Les 25 et 26 juin.

PHOTOS AFP, PHILIPPE PAUCHET, PIERRE LE MASSON